

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 6

Artikel: Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]
Autor: Amiguet, P. [i.e. F.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages d'autrefois

LE GRANDSON

Humble cigare à robe brune,
Dernière épave de mon bien,
Tu m'es resté dans l'infortune,
Discret ami, frère soutien.
Pour noyer mes soucis, ma peine,
La farira dondaïne,
Dans le sein d'un bleu tourbillon,
J'allume ce bout de Grandson.
Rêve d'or, châteaux en Espagne,
Lutins charmants, ronde qui fuit.
Tour à tour palais et campagne
Viennent embellir mon réduit ;
De volupté mon âme pleine,
La farira donduine,
A les ailes d'un papillon,
En fumant un bout de Grandson.
Je te revois, belle maîtresse,
Fleur du printemps, jeunes amours ;
J'entends ta voix enchanteresse
Me répéter : C'est pour toujours !
T'en souviens-tu, ma douce reine,
La farira dondaïne,
Elle a duré, l'illusion,
Autant que ce bout de Grandson.
Honneur, fortune, renommée,
Des heureux les brillants hochets,
Qu'êtes-vous ? un peu de fumée,
D'un soir d'été les feux follets.
Lutteurs succombant dans l'arène,
La farira dondaïne,
L'oubli cache au même sillon
Génie et cendre de Grandson.
Rêveur, souris à l'espérance,
Car ton vieux bout n'est pas éteint ;
Point de plainte, de défaillance,
Il faut braver le noir destin.
On voit s'enfuir misère et gêne,
La farira dondaïne,
Au gai refrain d'une chanson,
Tant qu'il reste un bout de Grandson.
Joseph Morax, préfet.

LE FEUILLETON



LES BRUITS QUI COURENT

— Eh ! bien, fit tante Brélaz, on était là à compter ce que David Vaudroz peut avoir sec et sonnante. Toi qui sais tout, Louise, peux-tu nous le dire ?
Ainsi interpellée, Louise prit un air mystérieux et se rapprocha du groupe pour parler à mi-voix.
— Il ne faudrait pas que ça aille plus loin, dit-elle, mais voici ce qui en est. Ma sœur Mariette, « fait à fond » tous les samedis chez le notaire Pinget. Sa femme n'est rien fière, au notaire. Elle parle avec le monde, très joliment et elle disait l'autre jour que David Vaudroz était bel et bien millionnaire. Vous devez penser que le notaire en sait quelque chose... Mais n'allez pas en parler... Au revoir, à une autre fois... Mon dîner à mettre sur le feu...
Elle partit, laissant derrière elle ce mot qui parut énorme dans la boutique minuscule et simplette, parfumée de canelle, de cirage, de café ; boutique de « petit monde », où tout à coup éclatait comme une fanfare le vocable éblouissant. Millionnaire ! Mme Tauxe, elle-même, se taisait, prise d'un soudain respect pour

cette chose inimaginable : le million. Tante Brélaz, les yeux très grands, considérait les boyaux de sucre d'orge et de caramels alignés sur la banque, comme si de chacun d'eux, par magie, le million évoqué allait surgir et s'épandre en flots d'or limpide. Et Mme Olympe, abasourdie, sans idée bien nette dans le chaos qui troublait son entendement, serrait contre sa poitrine maigre le cornet de riz et la livre de cassonade, seuls trésors dont elle eut, momentanément la propriété, et encore relative.

— Millionnaire, murmura Mme Tauxe. Qui l'aurait cru ? Ah ! elle a le nez fin, cette Charlon. Qu'en dis-tu, Olympe ?

Mais la femme du musicien n'était plus dans la boutique. Comme hallucinée, elle trottait vers son logis, répétant : millionnaire, millionnaire. Et c'est cela qu'elle allait perdre. Non pas le million. Elle n'avait point si insolente envie, mais une bribe, une parcelle, de quoi ne plus tirer tous les diables par la queue l'année durant, de quoi habiller proprement les enfants, de quoi acheter à Divorve une redingote convenable... Oh ! ce Divorve. Quelle mazette ! N'avoir pas compris que cette femme menaçait leur tranquillité ! N'avoir pas dissuadé le syndic de la recevoir. Non ! Il ne voyait rien ! La musique, les cartes, les lamentations toutes platoniques sur l'existence difficile, mais pas un geste, pas un effort de volonté. Laisser faire et laisser dire. Voilà. Et grâce à cette nonchalance, il faudrait finir la vie en crevottant, si on arrivait même à joindre les deux bouts, ce qui semblait problématique sans l'aide de David Vaudroz.

En entrant dans la vieille maison de la rue aux Poules, où toute la famille était logée, Mme Olympe perçut la chanson plaintive d'un violon. Son mari improvisait, en attendant l'heure de la soupe, et, comme d'habitude, il improvisait tristement.

— C'est ça, cria-t-elle sur le seuil de la chambre, c'est ça, piorne pendant que le millionnaire t'échappe.

L'artiste interrompit sa fantaisie au milieu d'un son filé très doux.

— Tu... tu dis ?
— Je dis, cria Mme Olympe, je dis : C'est ça, piorne pendant que le millionnaire t'échappe.

Cette fois, M. Divorve posa l'instrument et l'archet dans la boîte, puis il regarda sa femme. Était-elle devenue subitement folle ? Ces choses-là se voient, n'est-ce pas ? Les soucis, une colère, une chute, un coup sur la tête, que sait-on ? Un peu effrayé — il y a des folies dangereuses — il allait prudemment interroger et apaiser Mme Olympe, mais celle-ci ne lui en laissa pas le loisir. Déjà, elle racontait l'aventure échafaudée chez l'épicière. Elle affirmait, et, surtout, elle accablait le malheureux musicien, incapable de placer un mot sous cette avalanche de phrases malsonnantes et de compliments malgracieux. Alors, levant les bras au ciel qu'il prenait sans doute à témoin de son innocence, M. Divorve se promenait de long en large dans la pièce, désespérément. Comme tous les petits hommes, il cherchait à grandir sa taille et avait pris l'habitude lorsque une émotion quelconque le troublait, de se dresser sur la pointe des pieds en développant la poitrine, mouvement qui, pendant une seconde lui donnait l'illusion d'une taille moyenne. Mais cette gymnastique venant mal à propos, exaspéra Mme Olympe.

(A suivre.)

P. Amiguet.

Edgar Wallace, Le Vagabond, roman policier. Genève, J. H. Jeheber, éditeur. — 3 fr.
« Le Vagabond », traduction d'un des plus populaires romans d'Edgar Wallace, le prestigieux romancier américain, vient de sortir des presses de la maison genevoise bien connue J.-H. Jeheber, éditeur. Roman policier, évocateur des mœurs d'une véritable caste inconnue dans nos pays, — les vagabonds — plein de vie, d'humour, d'imagination, extraordinairement prenant, ce livre aura, à n'en pas douter, le même succès auprès des lecteurs de langue française que dans les pays anglo-saxons. L'accueil enthousiaste qui accompagne chaque publication d'Edgar Wallace, si justifié par la vie débordante, la subtilité de l'invention, l'art du conteur, font de Wallace, le plus populaire des romanciers américains.

Rin-Tin-Tin au Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, le Royal Biograph s'est assuré une des dernières œuvres dans laquelle le remarquable chien-loup Rin-Tin-Tin tient le rôle principal : Le Chien du Régiment, grand film d'aventures dramatiques. Au même programme, une grande comédie humoristique Veuve blanche, superbement interprétée. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 10, matinée dès 14 h. 30.

Anna Karenine au Théâtre Lumen. — Pour son programme de cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen présente, en exclusivité à Lausanne, un nouveau chef-d'œuvre de l'art cinématographique : Anna Karenine, d'après le célèbre roman de Léon Tolstoï. Ajoutons que « Anna Karénine » bénéficie d'une adaptation musicale spéciale, interprétée superbement par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 10, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30. Aucune prolongation possible. Location à l'avance à la caisse de l'établissement. (Tél. 23.523).

Economiser du temps. Combien d'avers et absorbants sont les détails de la tenue d'un ménage ! Et d'autres devoirs encore appellent la mère de famille. Où prendre le temps ? — Il faudrait qu'on puisse en faire. On peut tout au moins en économiser. Et comment ? — Entre autres par l'emploi rationnel des Produits Maggi : Potages, Arome et Bouillon en Cubes, qui, à ce point de vue aussi, rendent service.

N'IMPORTE QUOI
concernant
la
MUSIQUE
et le THEATRE,
vous l'obtiendrez rapidement
chez
FOETISCH
FRÈRES
S. A. Maison fondée en 1894
La plus importante Maison de Musique
de la Suisse romande.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Epinettes — Villa Fontenay — Case 10782

MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont
POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique
exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.